

Portugal

205^{ème} session du Conseil Exécutif

Intervention en Plénière du Délégué Permanent du Portugal

Ambassadeur António Nóvoa

(8 octobre 2018)

Monsieur le Président

Madame la Présidente de la Conférence Générale,

Excellences,

On m'a appris qu'au commencement était le verbe. Mais non. **Au commencement sont toujours les idées.**

Nous partageons pleinement, Mme la Directrice-Générale, votre approche et votre vision. La transformation stratégique exige des idées claires, justes, ambitieuses. Il faut que l'UNESCO entre, définitivement, dans le XXI^e siècle.

Nous saluons le dynamisme de cette rentrée, avec le Forum des Partenaires (très important), avec la Conférence sur les Océans (thème central pour mon pays), avec le Groupe Préparatoire et les efforts, notamment du DDG, pour renforcer la participation.

Au commencement sont toujours les idées, et les causes.

Notre grand combat est contre les inégalités. Inégalités sociales, économiques, de genre, régionales... Parce que « sans égalité, et égalité entre tous, il n'y aura pas de paix » (P^e António Vieira).

Voilà ce qui nous oblige à revaloriser, à revitaliser, deux missions centrales de l'UNESCO, l'Éducation et la Science, dans le cadre de l'Agenda 2030.

D'abord, l'Éducation.

Pendant les vingt dernières années, l'UNESCO a perdu de son influence dans les politiques éducatives, malgré la qualité et la pertinence des actions menées sur le terrain, qu'il faut applaudir.

D'autres institutions et initiatives ont pris les devants : l'OCDE, la Banque Mondiale, l'UNICEF, le Partenariat Mondial pour l'Éducation, la Commission d'Éducation des Nations Unies, et j'en passe...

Cette mobilisation est très importante. Mais elle est fragmentée, dispersée. Elle ne possède pas une vision cohérente.

Il n'y a qu'une institution dans le monde qui peut – et qui doit – se positionner comme le lieu de coordination de tous ses efforts : l'UNESCO.

Avons-nous cette volonté ? Avons-nous l'ambition de remplir, effectivement, notre rôle en tant qu'agence des Nations Unies pour l'Éducation ?

Il est très très important d'affirmer l'importance de l'ODS 4. Parce qu'il faut achever le XX^e siècle, c'est-à-dire assurer à tous une éducation de qualité. C'est indigne de notre humanité que des millions de garçons, et surtout de filles, soient encore exclus de l'école.

Mais, en même temps, il faut entrer dans le XXI^e siècle. Il faut produire une pensée prospective, d'avenir, sur l'éducation. Nous ne voulons pas une « école à deux vitesses », une école de la contemporanéité pour certains et une école du passé, dépassée, pour tous les autres. Cela ne ferait que creuser d'avantage les inégalités.

C'est pourquoi il faut donner de l'ampleur, de la visibilité, à notre présence dans le débat international sur l'éducation. Il faut reprendre l'ambition des très influents rapports Faure (1972) et Delors (1996), il faut produire un nouveau Rapport, projeter dans le *futur présent* la voix humaniste de l'UNESCO. N'oublions jamais que le monde de l'éducation attend beaucoup de nous.

Après l'Éducation, la Science.

De très nombreux pays se sont dotés, dans les dernières décennies, d'espaces de science et de recherche, avec de très importants financements publics et privés.

L'UNESCO n'a pas comme vocation d'être une institution de plus dans cette longue liste. Cela serait inutile. Mais nous avons un rôle unique, singulier, à accomplir, en tant que forum mondial de discussion et d'élaboration d'instruments normatifs sur la science.

Parce que, aujourd'hui, la science peut tout faire, mais il y a beaucoup de choses que nous ne voulons pas qu'elle fasse.

Parce que, aujourd'hui, la science soulève les débats éthiques, sociaux et philosophiques, les plus décisifs pour notre avenir.

Parce que, aujourd'hui, la science est en train de creuser encore plus d'inégalités, entre sociétés, entre régions, entre pays producteurs et pays consommateurs, entre ceux qui ont les technologies et ceux qui ne les ont pas.

L'UNESCO doit se placer comme l'endroit privilégié de ces débats, à commencer par le grand thème des années à venir, *the next big thing : the open science*, la science ouverte.

Car ce thème touche l'ensemble des questions sur l'accès et la participation dans la recherche, sur la science publique, sur la science comme bien commun, sur les langues scientifiques, sur la centralité de la connaissance, sur son importance dans le combat aux inégalités.

À travers une Recommandation sur la science ouverte nous pouvons faire la différence, nous pouvons valoriser le rôle unique de l'UNESCO en tant qu'espace de conscience critique.

Voilà, chers amis, l'essentiel de la transformation stratégique. La compréhension exacte de notre rôle au XXI^e siècle et des manières concrètes, pragmatiques, de l'accomplir.

Humanity first. L'humanité d'abord.

L'UNESCO est une institution intergouvernementale, qui réunit 195 pays. Notre distinction est dans l'égalité des voix. Défendons le multilatéralisme. Défendons-le par tous les moyens.

Chacun d'entre nous représente son pays, mais nous sommes infiniment plus que la somme de nos pays. Nous avons une responsabilité majeure envers toute l'humanité.

C'est pourquoi il nous faut regarder dehors, être à l'écoute des éducateurs, des scientifiques. Ils sont nos partenaires principaux. C'est à eux que nous devons rendre des comptes. Et aux générations futures.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous incliner devant la lenteur d'un mode de fonctionnement, que nous avons inventé nous-mêmes, mais qui, souvent, nous paralyse, devant la pesanteur d'un processus décisionnel qui, souvent, nous éloigne de nos obligations, de nos devoirs.

Au commencement sont toujours les idées, et les causes.

La signature de la Déclaration Universelle des Droits Humains a eu lieu à Paris, en 1948.

Cinquante années plus tard, José Saramago le rappelait, à Stockholm, au moment de recevoir le Prix Nobel de Littérature :

« Aucun droit humain ne peut exister sans la symétrie des devoirs qui leur correspondent. Prenons alors, nous citoyens ordinaires, la parole. Avec la même véhémence avec laquelle nous revendiquons des droits, réclamons également le devoir de nos devoirs. »

C'est-à-dire garantir la paix, la liberté, les droits humains.

Ici à l'UNESCO nous pouvons beaucoup. Parce que l'Éducation et la Science sont les instruments les plus puissants contre les inégalités, sont les moyens à notre portée pour garantir la paix, la liberté et les droits humains. Ne laissons pas de remplir notre devoir. Aujourd'hui. Car demain, mes amis, il sera trop tard.